

Comprendre et conserver les encadrements de fenêtre

François Varin

Number 151, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2017). Comprendre et conserver les encadrements de fenêtre. *Continuité*, (151), 9–11.

Comprendre et conserver les encadrements de fenêtre

Les encadrements de fenêtre contribuent à l'attrait d'un bâtiment. Ils peuvent toutefois devenir un facteur de dégradation si on les néglige. Voici ce que tout bon propriétaire devrait savoir.

FRANÇOIS VARIN

Les fenêtres participent au maintien de la santé des occupants d'une maison. Elles permettent l'aération et la ventilation naturelles des lieux, en plus de l'éclairage. Pourtant, elles figurent parmi les éléments d'architecture les plus vulnérables. Mal installées ou mal entretenues, elles risquent de fortement réduire l'étanchéité et l'isolation des murs.

De tout temps, les constructeurs ont mis beaucoup de soin à maximiser la performance des fenêtres. Malgré leurs efforts, ils ne sont pas parvenus à atteindre un coefficient de résistance thermique très élevé. En termes d'efficacité énergétique, le tandem fenêtre et contre-fenêtre constitue un point faible de la maison, comme la fenêtre à verre thermos, voire à triple vitrage. C'est pourquoi il importe de veiller à la bonne isolation de ces éléments. Et l'encadrement y est pour beaucoup!

L'encadrement de fenêtre constitue la transition apparente entre celle-ci et le mur. Il a pour rôle premier de prévenir les infiltrations d'eau. Mais il joue aussi un rôle important sur le plan visuel, en contribuant à marquer le style et l'époque des bâtiments.

Longue évolution technique

Les premières fenêtres prennent la forme de simples ouvertures taillées dans les murs. On les réalise sans grande menuiserie, en fixant des planches sur la paroi pour mas-

quer l'espace entre celle-ci et la fenêtre. Le linteau (partie supérieure de l'encadrement) et la tablette (partie inférieure) ne dépassent pas l'aplomb du mur et présentent peu de moulures.



Dès le XVIII^e siècle, on crée une légère pente sur le dessus du linteau (partie supérieure de l'encadrement) et de la tablette (partie inférieure) afin d'éloigner l'eau de pluie de la fenêtre.

Photo : François Varin

L'encadrement varie selon le matériau principal du bâtiment. Avec un revêtement en bois, par exemple, il entoure complètement la fenêtre.

LE TOUR DE LA QUESTION

Posé tout en haut, le **linteau** couronne la fenêtre. Il est taillé en pente sur sa partie supérieure pour permettre à la pluie de s'écouler. Il est protégé par un solin de tôle qui empêche l'eau de pénétrer dans le mur derrière lui, ce qui pourrait entraîner de la pourriture.

Les **montants** (ou piédroits) délimitent l'ouverture de chaque côté. Ils semblent supporter le linteau, mais ce n'est qu'une apparence. Ils font uniquement partie de la structure dans le cas d'un encadrement de pierre.

La **tablette** (ou appui) comporte aussi une faible pente sur sa face supérieure afin de favoriser l'écoulement de l'eau. Elle débord de chaque côté de l'ouverture pour permettre aux montants de reposer sur elle. Qu'elle soit de bois ou de pierre, elle possède en dessous un petit canal, le casse-goutte, qui empêche la remontée de l'eau vers le mur.

Quant aux **moultures** appliquées sur les planches principales pour leur donner du relief, elles se déclinent en plusieurs formes, simples ou composées. Les plus caractéristiques sont le quart-de-rond, la gorge, la doucine, le congé, le listel, le boudin, la cannelure et la baguette (voir illustrations p. 11).

(François varin)

Dès le XVIII^e siècle, on comprend l'importance de fabriquer le linteau et la tablette de manière à ce que leur profil éloigne la pluie de l'ouverture. Les bâtisseurs règlent le problème avec ingéniosité en dotant ces éléments d'une légère pente sur le dessus. De plus, ils déjouent les effets de la capillarité en inventant le casse-goutte, une cannelure creusée sous la tablette qui empêche l'eau de remonter vers le mur.

Suivant les époques et les styles, les simples planches font place à des encadrements plus sophistiqués, étanches et durables. Des moultures élaborées ornent les montants, les linteaux et les tablettes, alliant fonctionnalité et esthétisme. Les plus beaux exemples datent de la fin du XIX^e siècle, l'architecture dite victorienne offrant une exubérance de décors moulurés témoignant de la créativité des artisans.

Les ouvertures sont traitées comme de véritables œuvres d'art en bois, ce qui témoigne de l'importance visuelle qu'on leur accorde.

Puis, au début du XX^e siècle, les encadrements de fenêtres se simplifient à nouveau. La sobriété des décors est privilégiée. Le style plus épuré permet d'économiser le bois tout en accélérant la construction.

Variable selon le revêtement

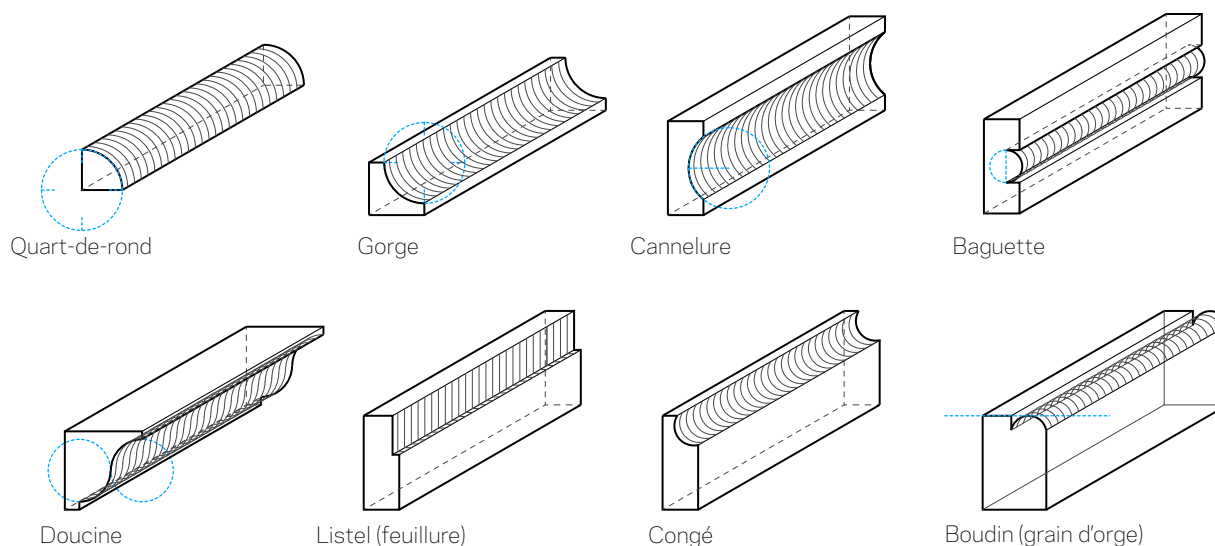
L'encadrement varie selon le matériau principal du bâtiment. Avec un revêtement en bois, il entoure complètement la fenêtre. Souvent, le linteau prend une forme cintrée ou présente un aspect décoratif particulier; il dépasse les montants de part et d'autre, et ce débord peut être supporté par de petites consoles, par exemple. Il excède l'aplomb du mur, tout comme le fait la tablette.



↑ Dans un bâtiment en brique, la tablette sera en pierre, débordera de l'aplomb du mur et comportera un casse-goutte le long de sa surface inférieure.

← Habituellement, dans un mur en pierre, l'encadrement d'une fenêtre est lui aussi constitué de pierre. Ses motifs s'inspirent souvent de la nature.

Photos : François Varin



Les moulures les plus caractéristiques des encadrements de fenêtre
 Ill. : Alexandra Michaud

Dans le cas d'un mur de brique, la maçonnerie rend souvent inutile la pose de montants à l'encadrement. On se contente d'installer une tablette et un linteau. Le haut est formé en général d'un bloc de pierre monolithe intégré dans le mur sans faire saillie à l'extérieur. Il peut aussi être remplacé par une voussure de brique, parfois supportée par un fer-angle. D'autre part, la tablette de pierre doit ressortir du mur et comporter un casse-goutte.

Enfin, si le mur est en pierre, l'encadrement de l'ouverture est habituellement réalisé dans le même type de matériau que la maçonnerie. Le linteau, la tablette et les piédroits (s'il y en a) sont constitués de pierres taillées et sculptées, aux motifs souvent inspirés de la nature. Mais l'encadrement peut aussi être en bois, fixé à d'autres pièces de bois qui sont retenues à la maçonnerie par des crochets forgés et fichés.

Aujourd'hui, on trouve sur le marché de nouveaux revêtements synthétiques que les fabricants proclament plus performants sur le plan de l'étanchéité. Le recours à ces produits tend à faire disparaître les encadrements de fenêtre. Conséquences ? Les bâtiments deviennent plus vulnérables à une

infiltration d'eau. Et leur qualité visuelle s'en trouve grandement réduite.

Entretien et réparation

Si l'on possède une maison d'un certain âge, il est approprié de bien entretenir les encadrements de fenêtre afin de les conserver le plus longtemps possible. Cette approche vaut pour tous les détails architecturaux d'origine. Les planches à la peinture écaillée nécessiteront un grattage, l'application d'un apprêt et de nouvelles couches de couleur. Celles qui s'avèrent très décrépies (pourriture, effritement ou fissures) devront être remplacées. L'idéal est de préserver tout ce qui peut l'être.

Ainsi, sur les encadrements en bois, on peut remplacer certains éléments dégradés sans devoir entièrement refaire l'ensemble. Le plus souvent, il suffit de restaurer le solin au-dessus du linteau ainsi que la tablette. Comme cette dernière n'est pas solidaire de la structure de la fenêtre, elle peut être facilement retirée en cas de dommage et remplacée par une pièce de bois de mêmes dimensions et de même facture. Il ne faut pas oublier de creuser une cannelure sur sa face inférieure.

Quelle que soit l'intervention, il est sage de bien observer la façon dont l'encadrement est bâti pour en reproduire fidèlement les détails lors de la restauration. On peut prendre des photos pour documenter l'intervention, observer des bâtiments semblables du voisinage, relever le profil d'une moulure à titre de référence, etc.

Si un remplacement complet s'impose (pour corriger des interventions malheureuses réalisées dans le passé, par exemple), une bonne recherche peut aider à retrouver le style des encadrements de fenêtre d'origine. L'observation de bâtiments comparables facilite la prise de décision, comme la recherche de photographies anciennes. On peut aussi tenter de repérer des traces « fantômes » des précédents encadrements. Fréquemment, en retirant un revêtement récent, on découvre dessous des indices de ce qui s'y trouvait auparavant.

Après tout, compte tenu de l'histoire qu'il raconte et du rôle qu'il joue, l'encadrement de fenêtre mérite bien qu'on le traite aux petits soins ! ♦

François Varin est architecte.
